
Documents sauvegardés

Mardi 6 février 2018 à 10 h 00

1 document

Par parksT_2

EUROPRESSE.COM

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par LYCEE-Rosa-Parks et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Documents sauvegardés • 1 document

Le Monde

30 janvier 2018

Des danses branchées sur courant alternatif

Le catalogue des danses urbaines prend du volume. Si le hip-hop et le voguing sont déjà bien connus du grand public, le krump vient de s'offrir un buzz chic

3

Le Monde

Nom de la source

Le Monde

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Internationale

Provenance

France

p. 14



Mardi 30 janvier 2018

Le Monde • p. 14 • 984 mots

Danse

Des danses branchées sur courant alternatif

Energiques, urbains et stylisés, le jumpstyle et l'électro s'inspirent des rythmes de la musique techno

Rosita Boisseau

Le catalogue des danses urbaines prend du volume. Si le hip-hop et le voguing sont déjà bien connus du grand public, le krump vient de s'offrir un buzz chic avec le film *Les Indes galantes*, de Clément Cogitore, pour la 3e Scène de l'Opéra national de Paris. Parallèlement, deux styles commencent à faire parler d'eux : le jumpstyle, mis en scène par le collectif (La) Horde dans le spectacle *To Da Bone*, et l'électro, chorégraphié par Blanca Li pour *Elektrik*, troisième production consacrée depuis 2011 à cette danse par l'ambianceuse de Séville.

A l'ère virale des effets de mode qui gonflent et se déballonnent sans qu'on ait le temps de dire ouf - souvenir du Harlem shake, mondialement frénétique en 2013 -, ces deux danses, qui possèdent des points communs, ont envie de durer. Singularité excitante : elles ne viennent pas des Etats-Unis et s'inscrivent dans des environnements inédits. La première, qui est d'abord liée à une musique techno hardcore, est née à la fin des années 1990 dans le nord de l'Europe, en particulier aux Pays-Bas et en Belgique. Apparue dans les night-clubs, elle se réfugie sur le Net, où des interprètes solitaires et autodidactes

« Elektrik », de Blanca Li. Dan Aucante

postent des vidéos de leurs performances maison.

L'héritage de la Tecktonik

La seconde, et ce n'est pas la moindre de ses fiertés, est française, parisienne même. Elle pousse au début des années 2000 dans les boîtes de nuit comme le Métropolis, à Ponderly (Val-de-Marne). Irradiée par des BPM électro ultra-rapides, « parce qu'on aime cette musique et qu'on n'a pas grandi pour rien en écoutant Daft Punk », souligne le danseur Adrien Larrazet, elle porte d'abord le nom de « Tecktonik », terme devenu une marque commerciale. « On a été immédiatement attiré par l'électro parce que c'était quelque chose de neuf et qu'elle nous offrait beaucoup de liberté créatrice, expliquent les danseurs Slate Hemedi et Khaled Abdulahi, qui ont commencé à 17 ans. Tout était possible puisque rien n'était encore codifié. »

Souvent identifiée comme une danse de lycéens tant ses adeptes étaient jeunes - certains des danseurs de Blanca Li, comme Romain Guillermic et Jérôme Fidelin, avaient 12 et 14 ans lorsqu'ils

© 2018 SA Le Monde. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 6 février 2018 à LYCEE-Rosa-Parks à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20180130-LM-5798061



l'ont découverte -, elle s'est aussi rapidement déployée, comme tout phénomène urbain, sur le Net. « On n'avait pas l'âge d'aller en boîte comme nos frères, et on a commencé à copier les vidéos sur YouTube, qui démarrait au début des années 2000 », racontent ces jeunes gens ultra-doués.

Curieusement, ces styles de haute intensité se focalisent sur une partie du corps. Le jumpstyle, comme son nom l'indique, saute à tout-va, avec de grands battements de jambes, des torsions bondissantes. L'électro, elle, emballe sec une gestuelle frénétique des bras, qui se tordent et tournoient dans tous les sens, entre graphisme et fluidité. D'une vélocité de plus en plus folle, au point de donner des illusions d'optique, elle flirte avec la désarticulation féroce du flexing hip-hop, mais à très grande vitesse. « A l'origine, on s'amusait à jouer avec les projecteurs en remuant les bras couverts de tissus blancs pour faire des effets fluo dans la lumière noire », racontent Mamadou Bathily et Alou Sidibe, danseurs d'Elektrik. Depuis ses débuts ludiques, la gestuelle, comme celle du jumpstyle, s'est complexifiée au gré d'un - vocabulaire de plus en plus précis.

Rêvons très fort et recomposons un interprète mutant, connecté jumpstyle en bas et électro en haut. De quoi faire - péter les articulations du corps, branché des pieds à la tête sur des beats survoltés. Le vestiaire de ces athlètes : baskets, tee-shirts et blousons. Avec quelque chose de plus rageur dans l'allure du jumper; de très festif et joyeux chez le danseur électro qui arbore des couleurs pétantes. « Il y a une joie de vivre énorme dans l'électro, beaucoup de plaisir, affirment Roger Bepet et Adrien Larrazet. C'est de l'énergie à l'état pur. »

En France, ces communautés restent discrètes. Le jumpstyle, très présent à l'international sur les réseaux, perce aujourd'hui dans l'Hexagone. Les interprètes de To Da Bone, recrutés par (La) Horde sur Facebook, viennent d'Ukraine ou de Pologne. L'électro, en revanche, rassemble près de trois cents danseurs avec des points chauds en Ile-de-France, à Bordeaux et à Marseille. Depuis 2010, elle a essaimé au Mexique, en Espagne, au Cameroun, en Mongolie... « C'est un paradoxe, mais la danse électro commence à être plus connue à l'étranger que chez nous, constate Slate Hemedi. Il y a même déjà des écoles dans certains pays, comme la Russie. »

Adaptation chorégraphique

Du mouvement hip-hop, l'électro reconduit la structuration en « crew » (groupe) et la vie artistique au gré de shows, de « battles », comme le Vertifight ou le Spear Tournament. Les « masters » de Blanca Li, qui sont parmi les pionniers du genre depuis 2005 et ont collaboré avec elle sur le spectacle Elektro Kif (2011), le film Elektro Mathematrix (2016) et maintenant Elektrik, sont professionnels, donnent des cours, participent à des comédies musicales...

La bascule sur les plateaux de ces styles solitaires et frontaux entraîne une adaptation chorégraphique. Pour To Da Bone, qui rassemble dix interprètes, (La) Horde a dû bousculer la donne initiale : une séquence de jumpstyle dure environ 25 secondes et est généralement filmée de profil pour souligner le travail des jambes. Dans Elektrik, Blanca Li et ses interprètes ont, quant à eux, spatialisé des mouvements de groupe, tricoté des jeux de jambes, conçu des trios et des quintettes en tressant des cordes de

bras. Sur les deux terrains, un objectif : distinguer la personnalité de chaque danseur pour cimenter le front commun d'un élan individuel.

Note(s) :

Elektrik, de Blanca Li. Suresnes cités danse, Théâtre Jean-Vilar, 16, place Stalingrad, Suresnes (Hauts-de-Seine). Les 30 et 31 janvier, 21 heures. Suresnes-cites-danse.com

To Da Bone, de (La) Horde. Maison des Arts, 1, place Salvador-Allende, Créteil (Val-de-Marne). Les 2 et 3 février, 20 heures. De 10 à 20 €. Maccreteil.com